

REDUCTIONS DE PRIX IMMENSES DANS CHAQUE DEPARTEMENT.

Nous avons résolu de faire **CETTE VENTE**, par suite du besoin ou nous sommes de convertir nos **MARCHANDISES** en argent comptant, et pour atteindre ce dernier but, nous ferons des sacrifices réellement inconcevables durant le reste de ce mois et tout le mois de Décembre.

PAS DE BLAGUE !

Une véritable vente **BONA FIDE**, et on ne craint de montrer les marchandises.

MODISTE DE PREMIERE CLASSE POUR MANTEAUX ET ROBES.

THERIAULT & LAFLAMME,

73 RUE SPARKS, OTTAWA.

LETTRE DE PARIS

28 octobre 1885

Il y a déjà plusieurs jours, j'assistais à des funérailles bien solennelles, bien imposantes. Elles ont été surtout très chrétiennes, ce qui peut paraître étonnant s'il s'agit d'un chef de théâtre, du directeur de la Comédie Française. Mais quand l'on sait que cet homme a pour nom Emile Perrin, qu'il fut d'abord un catholique pratiquant, d'un milieu où on l'est d'ordinaire si peu, la surprise cesse d'avoir sa raison d'être.

Comédien et catholique ! Voilà une antithèse, étant données les idées reçues. Je n'ai pas à me demander comment M. Perrin a réussi à concilier deux choses si peu conciliables. Tout ce que je sais c'est qu'il a trouvé grâce de vant l'Eglise, que son nom a été mêlé à bien des bonnes œuvres, qu'il n'a jamais été séparé des idées conservatrices, qu'il eut toujours le courage de ses convictions religieuses.

Il y a quelques années, M. Perrin perdit la femme et le fils, deux compagnes de sa vie. C'était la femme forte de l'Evangile. Elle fut inhumée au cimetière de Montmartre, et c'est à ses côtés que M. Perrin a voulu aller dormir du dernier repos. Telle était son affection pour elle que tous les jours, depuis sa mort, il se rendait discrètement à sa tombe abritée par une grande croix en pierre et par un saule pleureur pour y verser un pleur, y murmurer une prière.

Ces funérailles ont été bien imposantes, ai-je dit tout d'abord. En effet, le tout Paris littéraire et artistique sembla y être présent. Avant d'être chef de théâtre—il a tour à tour dirigé l'Opéra Comique, l'Opéra et la Comédie Française, tous les trois même simultanément à une certaine date—M. Perrin avait été artiste en peinture. Ce n'est même qu'à une singulière méprise de Ledru-Rollin, qui changea toute sa carrière, qu'il dut de devenir directeur de la Comédie Française. Comme tel, M. Perrin a été un succès, et la maison de Molière n'a jamais été plus fréquentée, n'a jamais plus sonné de francs, que depuis le jour où il en prit la direction.

C'est dans la belle église de la Trinité que les obsèques de sa femme avaient eu lieu. C'est là qu'il a voulu que les siennes fussent célébrées avec à peu près le même cérémonial. L'église était toute pleine d'amis et de curieux. On s'y disputait l'espace. Pour y pénétrer il fallait être muni d'une carte qui portait ces mots encadrés de deuil : "Vous êtes prié d'assister aux obsèques de monsieur Emile Perrin, administrateur général de la Comédie Française, qui seront célébrées le mardi, 14 octobre 1885, à 10 heures, en l'église de la Trinité."

Tel était l'empressement du public, que certaines personnes n'ont pas même hésité à spéculer sur les

cartes qu'ils avaient réussi à se procurer, tout comme l'on fait à la porte des théâtres. Ce commerce m'a dégoûté, m'a scandalisé, je l'avoue. Il est indigne, tout à fait déplacé. Il devrait être punissable par la loi.

On avait annoncé de la belle et grande musique de circonstance. L'attente n'a pas été trompée. Le chœur de l'église renforcé par quelques-unes des plus belles voix de Paris, a chanté la messe des morts de la façon la plus impressionnante.

J'avais entendu l'aure, le premier baryton du monde, dans le fameux opéra de *Hamlet*, tel qu'on savait l'exécuter en 1873. Il n'avait alors rivi. Je désespérais de pouvoir l'entendre de nouveau, car il ne chante plus que dans les circonstances exceptionnelles. C'est un gosier garni de plus d'un million. Faure quitta l'Opéra il y a quelques années, ne voulant y chanter qu'à la condition de recevoir 300,000 francs par an. Un rédacteur de la *Minerve* ne serait guère plus exigeant.

La mort de M. Perrin m'a fourni la triste occasion d'admirer de nouveau cette voix enchanteresse, cette voix sublime, cette voix qui timbre d'or, qui semble nous transporter de la terre au ciel. Avec quels accents n'a-t-il pas rendu un *Pie Jesu Domine* de sa composition, qui tour à tour élève l'âme et fait tressaillir le cœur ! Le lieu saint seul pouvait empêcher les applaudissements.

M. Perrin avait deviné toutes les ressources de cette voix prodigieuse quand il administra l'Opéra Comique. Et Faure s'est souvent de celui qui l'avait révélé au monde artistique, en venant mêler les larmes de sa voix aux pleurs de ses nombreux amis.

M. Talazac, la plus belle voix de l'Opéra Comique, a été aussi à la hauteur de sa réputation dans l'*Agnus Dei* de Stradella, qu'il a interprété d'une façon magistrale.

Après le service divin, il a fallu bien du temps pour pouvoir former le cortège funèbre. La foule était si dense, si compacte, que la circulation était fort difficile dans les abords de la Trinité. J'ai pu voir défiler de près plusieurs des sommités littéraires et artistiques de France. Quelques-unes des actrices les plus brillantes gagnent à être vues de loin sur la scène, j'ai pu m'en convaincre.

On s'est rendu lentement, bien lentement, bien lentement, au cimetière de Montmartre. Là, le corps a été déposé dans le terrain de la famille. Les dernières prières de l'Eglise prononcées, plusieurs discours furent lus d'une voix vibrante et émue, pour rendre un hommage solennel à la mémoire d'Emile Perrin. Ont parlé tour à tour, au milieu de bien des sanglots, M. Kaempfen, au nom de l'Etat, M. Bouguereau, au nom de l'Académie des Beaux Arts, M. Got, au nom de l'Académie Française, M. Albert Delpit, au nom de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, M. H. A. Zola, au nom de la Société des artistes dramatiques, puis le plus éloquent de tous, M. Alexandre Dumas. Ce sont les discours de MM. Got, Delpit et Dumas qui ont causé particulièrement l'émotion. Il vous sera facile de le comprendre par quelques citations.

Ecoutez d'abord M. Got, le plus ancien et l'un des plus fameux, sinon le plus fameux acteur vivant de la Comédie Française. Cheveux blancs, traits nobles, bien dessinés, voix vibrante, pleine de larmes, tout en lui sent l'émotion et vous le fait partager. Quelques mots seulement :

"C'est un grand deuil, mais c'est un devoir aussi pour la Comédie Française, d'adresser publiquement un adieu suprême à l'administrateur habile, qui, depuis plus de quatorze années, avait fixé chez nous la fortune, à l'artiste éminent qui, avec le meilleur de son âme, nous a sans relâche et jusqu'à la dernière heure, hélas ! donné l'exemple passionné du travail."

"Mais notre tristesse émue devant cette tombe n'est-elle pas plus éloquent que des paroles. Votre mort même, cher monsieur Perrin, qui est celle du dévouement et du sacrifice aux intérêts glorieux de la vieille maison de Molière où votre nom est marqué désormais—votre mort ne vaut-elle pas une oraison funèbre puisqu'elle vous peint tout entier ?"

"En effet, messieurs, éloigné du théâtre pendant six mois par un mal terrible, contre lequel il lutta en silence depuis longtemps déjà, M. Perrin a fini par se révolter contre l'inaction. Il a cru que la volonté suppléerait à ses forces défaillantes, il a voulu revenir à son poste de combat."

Et le voilà dans l'éternel repos !

M. Albert Delpit est dans la quarantaine. De moyenne taille, figure rousse, toute couverte de barbe, yeux noirs, un peu mélancolique, voix très-nette, très accentuée. Il tient en main son discours sur large papier tout encadré de noir. Je cite les premiers passages :

"La Société des auteurs et compositeurs dramatiques, que j'ai l'honneur de représenter, a coutume de saluer seulement ceux de nos confrères que la mort vient d'atteindre. Mais c'est été une cruelle ingratitude d'oublier qu'Emile Perrin a fait autant pour le théâtre que le plus applaudi et le plus illustre d'entre nous. Voilà un homme qui eût été supérieur en tout et partout..."

"Or, pendant plus de quarante ans, cet esprit rare s'est consacré uniquement à la rue Water pour célébrer la fête de leurs aînés Patronne, et lui demander, en assistant à la Sainte Messe et faisant la communion, la grâce de les aider à pratiquer avec dévouement la belle vertu de la charité."

Comme on le sait, Ste Elisabeth a beaucoup aimé les pauvres, les malades et les infirmes ; elle s'est dévouée, toute sa vie, à les secourir et à les soulager. C'est ce qu'a fait sa véritable grandeur ; s'est aussi ce que M. l'abbé Monk, dans une courte allocution qu'il donna après la messe, ressortit, et fit en termes chaleureux. Ses paroles ont été vivement senties et ont encouragé beaucoup les sociétaires à continuer leur œuvre de dévouement pour les pauvres.

Dans l'après-midi, la salle spacieuse que les Soeurs Grises de la Croix mettent gracieusement à la disposition de la société était remplie, et les dames travaillaient avec un nouveau courage à confectionner des vêtements pour les pauvres.

La journée s'est terminée par la Bénédiction du Saint Sacrement. Les dames ont fait elles-mêmes les frais du chant et de la musique, et ont rendu avec beaucoup de précision et d'âme des cantiques appropriés à la fête.

Huitres monstres !—M. N. A. Savard invite ses pratiques et le public en général à aller examiner les huitres qu'il vient de recevoir. La plus petite de ces huitres mesure six pouces ; elles sont détaillées à 2 centimes pièce, et une demi-douzaine remplissent une assiette.

MM. J. O. Doucette et P. Prud'homme, Bibliothécaires ; M. A. Gagnon, com. ordonnateur ; M. V. Dumoulin, gardien

Le comité d'enquête se compose de MM. O. Barrette, F. Onellotte, F. Dery, F. Paquette, M. Beaudouin et A. Loyer, sous la présidence de M. J. Patry.

Le Révérend Messire Prud'homme, chapelain de la nouvelle société, a félicité en termes chaleureux les promoteurs de cette œuvre, dont le but est de venir au secours des pauvres, des malades et d'assurer à la veuve et aux orphelins une certaine somme d'argent ; puis, M. le curé de Ste Anne a bien voulu assurer aux membres de la société St Antoine de Patroue que leurs règlements ont reçu la haute approbation de Sa Grandeur Mgr l'évêque d'Ottawa.

Il n'est que juste de dire que ces règlements sont en grande partie l'œuvre de M. Octave Dionne, le comptable du département des Travaux Publics.

La somme de \$205 a été perçue dans le cours de la soirée, et 233 membres se sont fait inscrire aux registres comme membres fondateurs. Plus de 100 applications seront faites à la prochaine séance, la quelle n'aura lieu que le 3 décembre prochain.—(Communiqué.)

NOUVEAU PRESBYTÈRE

Monsieur d'Ottawa, accompagné des Rvds. MM. Champagne, curé de St François de Sales de la Gatineau, G. Bouillon et J. Sloan, est allé à Nepean bénir un nouveau presbytère.

Cette maison est bien construite, renferme toutes les améliorations modernes et fait honneur au curé, M. Stenson, ainsi qu'à ses zèles et généreux paroissiens.

LA SOCIÉTÉ STE ELISABETH

Hier, les dames de la société St Elisabeth se réunissaient en grand nombre dans la chapelle du couvent de la rue Water pour célébrer la fête de leurs aînés Patronne, et lui demander, en assistant à la Sainte Messe et faisant la communion, la grâce de les aider à pratiquer avec dévouement la belle vertu de la charité.

Comme on le sait, Ste Elisabeth a beaucoup aimé les pauvres, les malades et les infirmes ; elle s'est dévouée, toute sa vie, à les secourir et à les soulager. C'est ce qu'a fait sa véritable grandeur ; s'est aussi ce que M. l'abbé Monk, dans une courte allocution qu'il donna après la messe, ressortit, et fit en termes chaleureux. Ses paroles ont été vivement senties et ont encouragé beaucoup les sociétaires à continuer leur œuvre de dévouement pour les pauvres.

Dans l'après-midi, la salle spacieuse que les Soeurs Grises de la Croix mettent gracieusement à la disposition de la société était remplie, et les dames travaillaient avec un nouveau courage à confectionner des vêtements pour les pauvres.

La journée s'est terminée par la Bénédiction du Saint Sacrement. Les dames ont fait elles-mêmes les frais du chant et de la musique, et ont rendu avec beaucoup de précision et d'âme des cantiques appropriés à la fête.

Huitres monstres !—M. N. A. Savard invite ses pratiques et le public en général à aller examiner les huitres qu'il vient de recevoir. La plus petite de ces huitres mesure six pouces ; elles sont détaillées à 2 centimes pièce, et une demi-douzaine remplissent une assiette.

LE MONDE ET LA VILLE

A la cour de police, ce matin, Jean Baptiste Sansquartier a été condamné à \$1 d'amende et \$1 de frais pour avoir trouble la paix publique. L'affaire Mason a été remise de nouveau à lundi.

M. Gilmour et ses sociétaires sont l'objet de véritables ovations au Théâtre Royal cette semaine. "The Veteran" est l'une des compositions les plus attrayantes qui aient, jusqu'à ce jour, été représentées à Ottawa ; il y a salle comble chaque soir.

Sous le titre "Une soirée en Irlande," le Rév. Père Sexton, du collège d'Ottawa, fera une lecture, le 3 décembre prochain, sur les principaux hommes et les beautés naturelles de la Verte Erin.

Nous prions nos lecteurs de ne pas oublier la loterie ou grande tombola qui doit s'ouvrir dimanche soir, 22 courant, dans la salle Ste Anne, pour se continuer jusqu'au 30 novembre inclusivement. Tous ceux qui veulent passer une charmante et joyeuse veillée sont invités à s'y rendre.

Les entrepreneurs du chemin de fer Long Saut et Temiscaming, MM. Bouilliam et frère, de Hull, se proposent de commencer les travaux de construction lundi prochain. Ce sont des ouvriers habiles, et la société de Colonisation a fait en eux un excellent choix.

Le collège d'Ottawa a offert, hier soir, un superbe banquet aux membres de son Association Athlétique, qui a remporté de si nombreux et brillants succès durant la saison qui vient de se clore. Des discours ont été prononcés par le Rév. Père Tabaret, Supérieur de l'Institution, les RR. Pères Ballard, Nolin, Marsan. Il y a eu chants et musique, et la soirée s'est écoulée au milieu de la plus franche gaieté.

AVIS SPECIAUX

On demande 30 filles au magasin de chiffons, No. 257 rue Cumberland. Bons gages. Emploi permanent. Alex. Dakus, gerant. 16 Nov.—2 s.

Nouveau savon électrique "Van-horne," à 6 cts., chez N. A. Savard.

La neige vient de faire son apparition, et s'il vous faut une bonne voiture d'hiver, adressez-vous chez M. P. Boileau, No. 28 rue Clarence. Ce monsieur a en mains, à l'heure qu'il est, plusieurs jolies voitures d'hiver simples et doubles. M. Boileau prend aussi des commandes pour la manufacture de toutes sortes de voitures ; les réparations sont également exécutées avec promptitude et à BON MARCHÉ dans ses ateliers.

1000 lbs. de bon beurre à cuisiner, à vendre chez N. A. Savard à 14 cts. la livre.

Encore une fois, l'éclair s'allume et le ciel va tonner, pour éclaircir notre horizon par ses bienfaits.

Seigneur que votre bonté est grande, en daignant si bien nous protéger ; toujours de vos enfants vous vous faites bien comprendre, surtout à l'heure du danger.

Montres, jupes de mariage et bijoux de tous genres et à bas prix. Chaque article est garanti tel qu'on le représente, sinon l'argent sera remis. Chez H. Norez, rue Rideau, No. 30.

Les propriétés de la Diphtérie du Dr N. Lacerte sont inappréciables pour toutes les maladies de la gorge, des bronches et des poumons.

L'ALMANACH DU PURGATOIRE OU ANNUAIRE

De l'œuvre des âmes du Purgatoire vient de paraître. Il est toujours très-intéressant, et on le lira avec beaucoup de plaisir et un grand profit. Nous le recommandons à tout le monde. On le trouvera chez L. A. St Louis, 1327 rue Notre-Dame. Il contient 80 pag. et ne se vend que 5 cents. En voici le sommaire : Excellence, de la dévotion aux âmes du Purgatoire—Que votre volonté soit faite dans le ciel et sur la terre et dans le Purgatoire—Fondation de messes—Lettres de France—La messe du missionnaire—Traité de l'âme de Dieu par St François de Sales—Les amis particuliers du bon Dieu—Lettres et petits traits concernant l'œuvre—Les sentences d'or. On peut aussi se le procurer à Ottawa chez M. Eugène Tatu, No. 83 rue Waller.

BESOINS

DE

M. WOODCOCK.

MES BESOINS sont légitimes.

MES BESOINS sont nombreux.

MES BESOINS sont urgents.

- 1o—Je désire vivement convertir mes marchandises en argent comptant.
- 2o—J'ai besoin de me créer une clientèle considérable et quotidienne.
- 3o—Je veux que chacun de ceux qui visiteront mon magasin reçoive une valeur de \$2.00 en nouvelles marchandises pour chaque dollar qu'ils auront versé à ma caisse, 39 rue Sparks.
- 4o—Les marchandises que je désire vendre comprennent toute espèce d'articles de fantaisie en laine, de dentelles, quelques chapeaux, etc. etc. Condition : argent comptant. Tout est vendu à un seul prix.

PERDU

Samedi soir, depuis le magasin de modes de Mlle McDonald jusqu'au No. 39 rue Murray, un portefeuille contenant une somme d'argent. La personne qui le remettra à ce bureau sera généreusement récompensée.

Le STOCK de BANQUEROUTE

DE

L. L. A. Crison,

Acheté à 475 cents dans la piastre.

Grande Vente de Déménagement.

Chaque piastre en valeur du dit stock doit être réalisée avant le

25 NOVEMBRE.

Date à laquelle il va nous falloir remettre le magasin à ses propriétaires.

D'immenses transactions vont donc s'accomplir.

Venez de suite, et profitez de cette grande vente de

BONNES MARCHANDISES.

Unique par les avantages qu'elle offre à l'acheteur. Etouffés à Robes, Soies, Ruffles de Laine, Couvertures, Articles de Modes, Draps, etc.

A. BLAIS,

NO. 332 RUE WELLINGTON.

Conservatoire de Musique,

333 RUE SUSSEX.

JULES HAEMERS,

Elève du Conservatoire de Paris et Professeur de Piano au Collège d'Ottawa. Prix modérés pour commençants. 13 octobre 1885—la.

G. J. Labelle,

Huissier de la Cour Suprême, B. C.

RUE BELTANNIA,

HULL.

Ottawa, 20 nov. 1885

Madame Thomas Byfield

née DUMOUCHEL,

147 Rue Sparks Ottawa.

Modes Parisiennes, dernier goût, grande variété de chapeaux d'été. Notre assortiment qui vient d'arriver et des plus complets.

Dame Thomas Byfield.

3 juin